

Liaison

Daniel Dugas, Même un détour serait correct, poésie, les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2006, 86 pages

Antonio D'Alfonso

Numéro 138, hiver 2007–2008

URI : id.erudit.org/iderudit/40651ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

D'Alfonso, A. (2007). Daniel Dugas, Même un détour serait correct, poésie, les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2006, 86 pages. *Liaison*, (138), 54–54.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Même un détour serait correct

ANTONIO D'ALFONSO

PLUS QUE LA COUVERTURE (l'habit), ce sont les épigraphes qui aident à mieux comprendre un livre. Ces installations métaphoriques agissent, telles des signalisations routières. On le sait, un recueil de poésie n'a pas besoin de ce genre d'indicateur de sens. Heureusement, un vers est le moins linéaire des phrases, ce pont qui permet à notre imagination de vaguer à travers tous les sens. Disons simplement que, de temps en temps, le poète cherche, en citant un autre écrivain, à limiter les divagations chez le lecteur. Un clin d'œil.

Daniel Dugas de l'Acadie utilise trois épigraphes : un de Charles Bukowski, un autre de Léo Ferré et le dernier d'Herbert Read. Au fur et à mesure que nous avançons dans notre lecture, chacun révèle l'engagement politique de l'auteur, qui pointe clairement dans une certaine direction. Me voici, semble-t-il dire.

Le premier poème du livre s'ouvre sur « des monstres », et le dernier se termine avec « de la faible lueur au bout des tunnels ». Ce n'est pas un hasard si Dugas clôt le premier poème sur les monstres avec le vers « des fils d'Ariane » et cite à la fin son recueil de tunnels. *Même un détour serait correct* est un livre sur le sens que prennent les choses, plus que leur signification leur direction, ou plus exactement, la non-signification des choses qui reviennent au point de départ. On dédale dans ce dédale de la « noirceur » avec l'espoir de se trouver là où « la plus petite lueur/est encore la chose la plus brillante de l'Univers ».

Ce n'est non plus un hasard si Dugas cherche à donner du sens à ce qui semble abstrait. Il se réfère au mathématicien suisse Leonhard Euler et s'amuse avec son idée des sept ponts de Königsberg pour écrire une forte et brillante section poétique, « Le problème du pont de Königsberg ». Comment traverser ce monde sans jamais utiliser le même pont deux fois de suite ? C'est malheureusement impos-



Daniel Dugas
Même
un détour
serait correct

Prise
de parole
POÉSIE

sible. Euler l'a démontré dans le dix-huitième siècle. Dugas semble croire que oui, tout est possible.

Si cela est vrai, contentons-nous des détours, allons dans le sens contraire du raccourci. Allons par le plus long chemin. Dugas propose une solution bien originale à ce problème mathématique de la répétition : « l'histoire des ponts/c'est l'histoire des désirs d'aller de l'autre côté/d'aller vers l'autre ». L'autre voie, c'est « le pont qui bouge pendant que l'eau reste immobile ».

J'aime quand un poème me faire rêver à l'ailleurs et, chez Daniel Dugas, l'ailleurs, c'est toujours la réalité. Aucune immobilité, aucune

stagnation : les titres des poèmes sont des verbes à l'infinitif (sauf trois, les substantifs utilisés dans le premier vers de chaque section) présentés tous en ordre alphabétique (comme des ordres ?). Le recueil se divise en trois sections : « L'effondrement de l'architecture », « Le problème du pont de Königsberg » et « Porte-Bonheur », où les poèmes y sont disposés dans une mise en page singulière : dans la première section, ils sont alignés à la gauche de la marge ; dans la deuxième, ils sont centrés, et dans la dernière, Daniel Dugas les aligne à la marge de droite. Indice d'une trinité du bonheur ? Possible. Parfaitement, *maïeutiquement*, « une oasis pour les assoiffés... les affamés... les blessés... ». ■

Daniel Dugas, *Même un détour serait correct*, poésie, les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2006, 86 pages.

Antonio D'Alfonso est éditeur depuis 28 ans. Il a fondé Guernica en 1978. Il est aussi écrivain depuis 1973. Il vient de publier *L'aimé* aux Éditions Leméac.